UN MOT, UNE HISTOIRE

Le mot de Jean-Paul Colleyn: «Fétiche»

Publicado em: 18/11/2025 - 11:06

Transcrição :

C'est un mot très, très intéressant parce qu'il déplaît à tout le monde et tout le monde l'utilise. Et donc, ça pose des questions. Alors évidemment, il a été mis à toutes les sauces, donc c'est difficile d'en donner des définitions strictes, mais il y a quand même un principe général qui est l'exercice d'un pouvoir sur l'homme par sa propre création.

Son champ d'étude : l'Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement le Mali, où il a étudié les cultes de possession. À la fois anthropologue et cinéaste, Jean-Paul Colleyn est aussi directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris et professeur à l'université de New York. Pour cet épisode,

je l'ai retrouvé dans son appartement parisien et il a choisi de me parler d'un mot intimement lié à ses recherches.

Bonjour...

Un mot, une histoire.

Lucie Bouteloup.

On peut s'installer là, on sera tranquille. J'ai envie de vous parler du mot fétiche. Alors, c'est paradoxal parce que c'est un mot qui vient du portugais et...

Qu'est-ce qu'il voulait dire en portugais ?

Ça voulait dire « chose fabriquée ». Donc, tu admires une chose fabriquée, ce qui évidemment est interdit par les textes sacrés chrétiens et aussi musulmans et aussi hébreux. Et donc, c'est un mot compliqué parce qu'il a servi à faire un grand fossé entre les civilisés, qui étaient nous, qui étaient à la fin de l'évolution de

l'humanité, et les primitifs qui étaient dans le bas de l'échelle. Donc, depuis très longtemps, depuis Marcel Mauss en 1908, on a dit : « Il faut abandonner ce mot parce que c'est un mot discriminatoire, ethnocentrique. » Et, en fait, on n'a pas pu se passer de ce mot parce qu'il nous parle toujours, parce que le principe de base, c'est que l'humanité est dominée par ses propres créations. L'humanité crée un objet et puis est dominée par cet objet. Et ça, c'est toute notre vie. Aujourd'hui, avec l'intelligence artificielle, on est dominés par l'intelligence artificielle. Et donc, ça a été utilisé non seulement par les missionnaires, etc., pour dénigrer les populations africaines, mais aussi par Freud pour la perversion sexuelle. Et ça a aussi été utilisé par Marx parce que Marx a dit : « Il y a le fétichisme de l'argent », et cet argent, évidemment, domine l'humanité. Ça, c'est pas un secret pour personne. Et le fétichisme de la marchandise, puisqu'une marchandise qui ne devrait contenir que les valeurs qu'elle contient, contient

quelque chose de plus qui est la plus-value. Donc, c'est un miracle. Et donc, l'homme est dominé par les marchandises, et il ne connaissait pas la société de consommation, le règne des objets, tout ça... Mais aujourd'hui, on est en plein dedans, on a plein d'objets de consommation fétiches. Et là où c'est très difficile de se passer du concept, on a alors mille objets puissants. Moi-même j'ai fait ça, mais ça ne rend pas le truc quoi.

Alors quel terme il faudrait utiliser ?

Alors moi, j'avais utilisé « objet fort » parce que c'est aussi un objet de pouvoir, mais bon, ça se popularise difficilement.

Selon le dictionnaire, Le petit Robert, un fétiche est un objet de culte des civilisations animistes. C'est aussi un objet auquel on attribue un pouvoir magique et bénéfique, comme une amulette ou un porte-bonheur. C'est enfin un objet à fort pouvoir symbolique.

C'était Un mot, une histoire.

Une chronique avec le soutien de la Délégation générale à la langue française.